



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Introduction. *Geste verbal et geste mental* dans une perspective interdisciplinaire et transversale de l'activité du langage

Elena Vladimirska

Université de Lettonie, Lettonie

jelena.vladimirska@lu.lv

<https://orcid.org/0000-0003-0729-1958>

Serge Tchougounnikov

Université de Bourgogne, France

serge.tchougounnikov@yahoo.fr

La tradition linguistique occidentale a très tôt posé le geste comme le matériau naturel expressif et comme la source du langage phonique. Pour ne citer qu'un seul exemple de cette tradition séculaire : pour Condillac, le « langage d'action », le langage des gestes ou le « premier langage » qui fournit les signes « motivés par la nature », est vu comme le fondement des signes « artificiels » tardifs. Ainsi, les « gestes phoniques » précèdent au « langage des mots » : il y a d'abord les gestes phoniques (« les accents qui se forment sans aucune articulation »), communs au langage d'action et au langage des mots et servant à l'expression des « sentiments de l'âme ». Ensuite, les hommes « peignent » les choses au moyen des sons : les premiers mots sont des « images sensibles » qui, de leur côté, constituent la base pour d'ultérieures formations analogiques « artificielles » (Condillac, 1948 : 61).

Cependant, depuis les débuts du structuralisme, la linguistique européenne - et surtout la linguistique française - se démarque de la psychologie et de l'histoire. Par conséquent, les gestes, ainsi que l'intonation, ont été marginalisés comme relevant du plan de la *parole*, laquelle, contrairement à la *langue* dans la dichotomie saussurienne, ne pouvait constituer un objet de la linguistique au sens propre. Ainsi, le mimique-gestuel se voit encore souvent rangé sous l'étiquette de la *communication non verbale*, *para-verbale*, et reste réservé essentiellement aux études psychologiques, éthologiques, etc., où il est appréhendé avec toute sorte de manifestations et d'attitudes corporelles, telles que sourires, larmes, rougeurs, hoquets, etc.

Or, la linguistique actuelle, après avoir réhabilité la prosodie à la suite de l'émergence des études de l'oral, remet également en cause l'approche du geste comme phénomène exclusivement paralinguistique et complémentaire à une expression verbale, et manifeste un intérêt croissant pour l'étude du rapport profond et complexe qui unit le geste et le langage. Ainsi, dans sa conférence

« Gestes mentaux et réseaux symboliques : à la recherche des traces enfouies dans l'entrelacs du langage », Culioli (2011) évoque l'existence d'une activité interne corporelle, sensorimotrice à laquelle l'on n'a pas accès : « Il existe un certain nombre d'opérations mentales liées à notre système sensoriel, dont nous n'avons pas conscience, mais qui sont très anciennes, et dont il nous faut [...] prendre conscience. » (Culioli, 2018 : 68). Il s'agit donc d'étudier l'activité du langage comme « le produit d'une activité symbolique par gestes, selon un processus de transmutation d'une sensori-motricité intériorisée en représentations mentales et dont les termes linguistiques sont des traces verbales » (Ducard, 2009 : 5).

Ce numéro invite à une réflexion sur les notions de geste verbal et de geste mental dans une perspective interdisciplinaire et transversale de l'activité du langage. Autrement dit, nous proposons une étude de l'activité du langage telle qu'elle se laisse appréhender à travers le geste. L'originalité de notre entreprise consiste ainsi en l'appréhension du geste non seulement en opposition ou en complémentarité à une expression verbale, mais aussi en tant qu'indice du même ordre que les marqueurs linguistiques.

En envisageant les gestes dans une perspective interdisciplinaire et multilingue, les études réunies relèvent aussi bien de la linguistique que de l'analyse du discours, de la neurolinguistique, de la poétique formelle, de la néoténie linguistique, etc., apportant ainsi un nouvel éclairage quant à la place du geste dans l'activité du langage.

La présente introduction propose, tout d'abord, un aperçu historique des idées relatives au thème du geste et du langage ; ensuite, elle dressera l'état actuel de la question ; finalement, dans la dernière partie, nous ferons une brève présentation des articles des contributeurs à ce numéro.

Aperçu historique

À travers l'histoire de la linguistique, le gestuel a été traditionnellement perçu comme l'étape primitive et spontanée de l'évolution du langage. Les idéologues - dont Destutt de Tracy - affirment que « tout système de signes peignant directement les idées, est une vraie langue ou langage » et quand il pose la prééminence du « langage d'action naturel » : « Le langage d'action est donc le langage originaire ; il est composé de gestes, de cris, d'attouchements ; il s'adresse à la vue, à l'ouïe, au tact » (Destutt de Tracy, 1817 : 48).

La plus grande impulsion à la réflexion sur le geste a été donnée, d'une part, par les psychologues et les linguistes allemands dans la seconde partie du XIX^e et

au début du XX^e siècle, et, d'autre part, par les formalistes russes de la première moitié du XX^e siècle. Sans prétendre à une exhaustivité de la présentation des idées de l'époque, nous passerons en revue celles qui ont le plus marqué le domaine qui nous concerne.

Déjà dans la première moitié du XIX^e siècle, la psychologie de Herbart pose le langage comme source du sentiment d'intériorité et du jugement de la connaissance et définit le sujet comme « un point de rencontre entre représentations ». Cette définition entraîne une réévaluation du rapport de l'esprit et du corps : les gestes, les mouvements corporels, c'est-à-dire la rencontre du corps et du monde environnant, se situent à l'origine de l'émergence de la spatialité et de la temporalité (Trautmann-Waller, 2006 : 67).

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'âge proprement psychologique de la linguistique, Johannes Müller (1801-1856), W. von Kempeln et H. Lotze décrivent le langage comme « simple formation supplémentaire et très étrange d'un mouvement réflexe né à l'origine d'une façon purement mécanique » : c'est dans ce sens que le langage serait « un produit psychique involontaire » (cité dans : Trautmann-Waller, 2006 : 112-113).

Le courant psychologique en sciences du langage donne une interprétation particulière des termes de « peinture par les sons » (*Lautmalerei*) de « métaphores sonores » (*Lautmetapher*) - termes qui apparaissent, en particulier, chez Heymann Steinthal. Steinthal (1881) pose le principe onomatopéique comme celui de la création primitive du langage. Pour lui, l'onomatopée n'est nullement une écriture intentionnelle par les sons (*Lautmalerei*) ou les métaphores sonores (*Lautmetapher*). L'onomatopée relèverait de la similitude des sentiments qui accompagnent, d'un côté, la perception ou la production du son, et, de l'autre côté, la perception de l'objet (Bumann, 1965 : 78).

Heymann Steinthal (1823-1899) lie le phénomène du « geste langagier » à l'« étape pathognomique » du développement du langage, c'est-à-dire à l'étape de la « forme interne pure ». Les productions langagières reflètent alors une représentation « pathognomique » ou anormale des perceptions. À cette étape, le langage est « un mimétisme phonique » (*Lautmimik*), c'est-à-dire un reflet des sentiments des perceptions (*Wahrnehmungsgefühle*). C'est à travers ce mimétisme phonique que la langue représente le contenu de perceptions (*Wahrnehmungsinhalt*). C'est ainsi que, selon Steinthal, l'évolution du langage passe de l'« étape pathognomique » à l'étape de la « caractérisation » (Steinthal, 1881 : 396-431).

Hermann Paul (1846-1921), le chef de file des néogrammairiens allemands, accentue la nature « intentionnelle » des gestes : selon lui, les « mots primitifs » sont

les interjections dont la nature exclamative est associée à l'expression inachevée, expression qui se trouve plus tard reprise dans les propositions achevées. Ces manifestations primitives de la conscience sont privées des caractéristiques fondamentales des formations langagières tardives. En effet, il ne peut y avoir d'activité intentionnelle qu'à partir du moment où l'individu prend conscience du fait que les moyens employés lui permettent d'atteindre un but précis. Ce sont les gestes, spontanément utilisés pour attirer l'attention des interlocuteurs au contexte des interjections, ces « mots primitifs » ou encore des « sons réflexes », qui fixent les représentations et contribuent à l'émergence de l'intentionnalité dans le langage. Quand un tel son-réflexe est perçu par les autres individus simultanément avec des perceptions sensibles qu'il conditionne, alors une liaison peut être établie entre ces deux instances - son et perception. Cette liaison médiatisée par l'excitation et fixée dans le geste permet d'établir une relation causale entre les deux unités qui peut être perçue par d'autres individus comme une réalité factuelle (Paul, [1880] 1995 : 183). On retrouve l'écho de ces idées bien plus tard, dans la théorie de la communication ostensive-inférentielle élaborée par Sperber et Wilson (1989). En partant de la capacité de l'homme d'avoir des états mentaux et de les attribuer à autrui, la théorie de la pertinence rapproche un énoncé linguistique d'un geste physique en avançant que l'un et l'autre constituent des indices à partir desquels, dans un contexte donné, l'auditeur infère le vouloir dire du locuteur.

Pour Wilhelm Wundt (1832-1920), le « geste langagier » est un « miroir de l'âme » en ce qu'il permet une expression immédiate sans médiation du langage. Le langage gestuel de signes est une survivance de l'état antérieur du langage (Wundt, 1900, B. 1 : 73-79). Ainsi, le « geste » 1) est associé à l'état archaïque du langage, c'est une étape ancienne de son évolution (*Ibid.* : 132) ; 2) il fait partie de l'instinctif : le geste est pensé comme un accompagnement instinctif du langage oral (*Ibid.* : 218-219) ; 3) il est associé à l'affectif : c'est la forme essentielle de manifestation des affects (*Ibid.* : 86-87) ; 4) il est posé comme une opposition par rapport à l'arbitraire ; il est pensé comme un élément qui conduit à la compréhension directe immédiate (*Ibid.* : 151-152). Le geste remonte originellement à une décharge instinctive d'énergie ; par la suite, le geste se trouve associé par son émetteur à un affect précis, à une perception vécue. Finalement, le geste devient un symbole, un équivalent d'un mot, pour désigner un affect précis. Le « geste langagier » est fortement lié au « sentiment », c'est-à-dire, au stade pré-réflexif et pré-représentationnel du développement psychique. En effet, pour Wundt le geste et la mimique sont des formes de décharge d'énergie psychique réalisée à l'aide de sons. Ils se transforment en une expression consciente des sentiments dans la mesure où les gestes se trouvent associés aux états distincts de la conscience.

En outre, l'expression mimique involontaire se caractérise par une transparence qui remonte à l'inconscient, aux couches psychiques primitives. Comme l'intonation, la mimique est spontanée, elle n'est pas soumise à la volonté individuelle (*Ibid.* : 33-37).

D'un côté, on peut constater dans le gestuel le lien entre la mimique et le « sentiment », ce lien étant d'origine instinctive ou naturelle, voire organique. De l'autre côté, le gestuel est lié au phonique, aux « sons-reflexes », car la mimique s'accompagne d'interjections de certains sons particuliers. Ces interjections et ces sons naturels se situent dans la continuité de la mimique, ils révèlent les mêmes origines instinctives. Ainsi, l'optique psychologique de cette période souligne la continuité entre la mimique, le gestuel et les sons d'accompagnement (*Ibid.* : 244-250).

En 1934 Karl Bühler (1879-1963) consacre traditionnellement un des paragraphes de sa *Sprachtheorie* au « langage onomatopéique » (*die Lautmalende Sprache*) (Bühler, [1934] 1982 : 195). Didier Samain traduit *Lautbild* par « image phonique », *Lautmalerei* par « onomatopée, procédé onomatopéique » (cité dans Bühler, [1934] 2009 : 613). Bühler distingue deux types de mots « phonétiquement expressifs » : les mots qui se caractérisent par la « reproduction fidèle » au phénomène originel (*Erscheinungstreue*) et les mots qui se caractérisent par la « reproduction analogique » par rapport au phénomène, ce qui revient à distinguer deux types de reproduction : « reproduction fidèle du phénomène » (*erscheinungstreue Wiedergabe*) et « reproduction analogique ou fidèle à la forme générale » (*relationstreue Wiedergabe* ou *gestaltstreue Wiedergabe*) (*Ibid.* : 206-208).

Bühler regroupe dans le premier type le lexique relatif à divers bruits (*Geräuschnamen*) : par exemple, les verbes tels que *klappern* (claquer, cliqueter) ; les « gestes langagiers » désignés ainsi par référence à Wundt (*Lautgebärden*) : *ächzen* (gémir, geindre), *jauchzen* (jubiler, pousser des cris de joie), *kichern* (glousser, rire d'un rire étouffé) ; les cris et les noms des animaux (*Tierschreie* et *Tiernamen*) : *blöcken* (bêler, beugler, mugir), *wiehern* (hennir), *Kuckuck* (coucou). Le second type comporte, selon Bühler, un vaste groupe de mots « relativement fidèles » tels que : *baumeln* (pendiller), *schlendern* (traîner, flâner), *torkeln* (tituber), *schlottern* (vaciller, trembler), *flimmern* (scintiller), *huschen* (passer rapidement, glisser), *wimmeln* (fourmiller, grouiller), *kribbeln* (picoter, chatouiller), *krabbeln* (grouiller, chatouiller). Ces mots imitent approximativement l'objet qu'ils désignent, généralement ils transposent un phénomène non-acoustique sur le plan acoustique ; par exemple, *flimmern* (scintiller) est un phénomène optique et *kribbeln* (chatouiller) est un phénomène tactile. Ces mots reproduisent divers types d'images et de mouvements dynamiques. Ils ne se rapportent pas à une perception sensible

spécifique, car ils fusionnent les données en provenance de plusieurs organes des sens. Bühler y voit la reproduction « fidèle à la relation ou à la structure et non au phénomène » : « nicht eine erscheinungstreue, sondern “nur” eine relationstreue (oder gestaltreue) Wiedergabe » (*Ibid.* : 208). Bühler se réfère dans ce contexte aux termes wundtians d’« imitation par le son » (*Schallenachahmung*) et d’« images sonores » (*Lautbilder*). Bühler, pour qui ce type de formation relève des phénomènes de synesthésie, considère que toute reproduction « matériellement fidèle » comporte une plus ou moins grande quantité de reproduction relativement fidèle : en revanche, le contraire n’est pas vrai (*Ibid.* : 208. Cf. aussi : Bühler, 2009).

En poétique et stylistique, la notion de « geste verbal » s’est puissamment révélée dans l’approche formelle, notamment chez les formalistes russes du début du XX^e siècle. Révélant de profondes affinités avec la tradition psycholinguistique et ethnopsychologique allemande, tout particulièrement avec la théorie du langage gestuel de Wundt, les formalistes entreprennent les recherches théoriques et empiriques concernant le rapport entre geste et langage, en développant les concepts de « geste sonore » et de « mouvement expressif ».

Une autre source importante de la notion de « mouvement expressif » dans le formalisme russe est à rechercher dans les travaux du phonéticien allemand Eduard Sievers (1850-1932). Le « geste phonique » joue également le rôle important dans sa conception dite « analyse du son » (*Schallanalyse*) et la notion de « philologie de l’écoute » qu’il a développée (voir Sievers, 1924 ; voir aussi Tchougounnikov, 2007 : 145-162). Voici comment Sievers présente l’évolution du langage : de l’émotion comme phénomène primaire naît le geste accompagné d’un son (*Lautgebärde*) qu’il faut prendre littéralement comme simultanéité d’un geste et de la profération d’un son. La différenciation accentuelle au sens le plus large va de pair avec ce geste langagier y compris sur le plan de l’intonation et de la durée. De là découle sur le plan purement sonore le jeu de la finale du mot qui relève des doublons de la langue parlée et, d’autre part, les formules d’accentuation des classes morphologiques (cité dans : Frings, 1966 [1933] : 47-48). Mais la réalisation sonore du langage est elle aussi porteuse de sens en elle-même, elle est, en tant que forme l’expression directe d’une dimension propre du sens, l’expression physiognomonique de l’homme parlant. C’est avant tout cette dimension du sens qui est saisie par l’analyse du son (*Schallanalyse*) et ses concepts. La réalisation sonore du langage est une expression physiognomonique, de même que le geste est l’expression d’« un mouvement de l’âme ». Cette réalisation sonore fonde aussi le contenu sémantique langagier qui est enfermé en elle et qu’elle déploie dans le *Logos* (*Ibid.* : 48).

On retrouve les « mouvements expressifs » jusque dans le domaine de la théosophie : ainsi, Rudolf Steiner (1861-1925), fondateur de l’anthroposophie,

expose en 1907 le programme de sa nouvelle science dite « eurythmie », définie comme un « art entièrement nouveau » qui cherche à exprimer en mouvements précis des qualités sonores et verbales. Cet art posé comme « un langage et un chant visibles » se rattache à la physiologie de la parole, aux mouvements qui sous-tendent la parole et le chant ; son effet se fonde sur l'idée selon laquelle tout l'organisme participe à la prononciation accentuée des sons du langage qu'il accompagne « de sa propre résonance » (Steiner, 1945 : 83-85, 152-165 ; voir aussi Steiner, 1927).

C'est Evgueni Polivanov qui semble être le premier parmi les formalistes à employer explicitement cette notion de « geste ». Il est significatif qu'il le fasse en se référant directement à W. Wundt. Polivanov aborde la question des gestes et du langage dans son article de 1916, consacré à l'étude du japonais. À côté des gestes langagiers (*jazykovye žesty*) proprement dits, Polivanov distingue les « gestes sonores » (*zvukovye žesty*) qui n'ont en réalité rien de gestuel, puisqu'il s'agit là de phénomènes propres au langage parlé : « il ne s'agit pas de gestes que nous avons à l'esprit, mais des éléments du discours oral (des mots ou des parties de mots) dont le rôle dans le langage est similaire au rôle d'un geste. » (Polivanov, [1916] 1974 : 275).

En réalité, chez les formalistes, il n'est pas tant question du *geste* en tant que tel, mais du « geste sonore » (*zvukovoj žest*). Le « geste sonore » - une notion centrale de la doctrine formaliste - a été abondamment commenté par les différentes figures du groupe. Pour V. Chklovski [Šklovskij], le geste sonore est lié aux procédés de « l'instrumentalisation sonore ». En outre, ce concept est lié aux procédés de l'articulation où « les organes de parole accomplissent les gestes imitatifs » et de « l'instrumentalisation sonore » : pour lui, les textes littéraires se donnent comme des combinaisons de sons, des mouvements articulatoires et des « idées ». Par conséquent, l'« idée » dans l'œuvre d'art verbale est un matériau au même titre que le versant articulatoire et sonore du morphème (voir V. Šklovskij, « Le lien des procédés de la construction du sujet avec les procédés généraux du style » (1916) dans : Striedter, 1969 : 106). L. Jakoubinski définit le geste ainsi que la mimique et d'autres réactions motrices comme des systèmes communicatifs non-linguistiques résultant d'une réduction partielle du message linguistique et appartenant ainsi à « la parole dialogique » (voir Jakoubinski, « *Sur la parole dialogique* » (1923) dans : Jakoubinski, 1986 : 122-128, 183-193). O. Brik, quant à lui, parle de la gesticulation (mimique, réactions motrices) comme d'un système de signalement accompagnant la « visée verbale », qu'il compare à l'« impulsion rythmique » considérée comme l'un des moyens d'augmenter la matérialité ou la « palpabilité » du langage poétique (voir O. Brik, « Rythme et syntaxe » (1927) dans : Stempel, 1972 : 167).

Chez B. Eixenbaum, la notion de « geste verbal » opère dans un type particulier de narration qui tend non seulement à réaliser une narration mais aussi à reproduire les mots sur le plan mimétique et articulatoire. Les propositions sont choisies et enchaînées surtout selon le principe de la parole expressive où le rôle particulier appartient à l'articulation, à la mimique, aux « gestes sonores » et à la « sémantique sonore » indépendante de la signification linguistique (voir B. Eixenbaum, « Comment est fait le Manteau de Gogol » (1918), dans : Striedter, 1969 : 128). Pour J. Tynianov, le « geste sonore » est une « déformation » et un dispositif particulier qui sert à produire un changement sémantique. Ainsi, le phénomène de « geste sonore » « qui suggère de façon extraordinairement convaincante les gestes réels » (Tynjanov, 1977 : 140), conduit à « l'extraordinaire expressivité du vers », et contribue à créer « l'impression de durée de l'articulation » (*Ibid.* : 140).

Les recherches théoriques et empiriques du formalisme ont redéfini le texte littéraire comme un enchaînement de « gestes verbaux ». Ce nouvel objet est essentiellement définissable comme l'engagement du corps dans la production du texte littéraire. Le formalisme cherche à formaliser la notion de « geste » à deux niveaux : au niveau linguistique, où il s'agit de définir le « geste » dans le système de la langue, et au niveau poétique, où il s'agit de définir le « geste » dans la construction des textes littéraires. Ainsi, le « geste verbal » désigne ici le dispositif corrélateur de deux séries hétérogènes, respectivement psychologique et physiologique ; c'est le « procédé » qui permet la rencontre de ces deux séries. Ainsi, le grand mérite du formalisme est d'avoir su reformuler le problème du rapport entre geste et langage en termes psychophysiques, dans une perspective typiquement cognitiviste (voir sur la notion de « geste » dans le formalisme : Romand et Tchougounnikov, 2008 : 223-236 ; Romand et Tchougounnikov, 2010 : 521-546 ; Tchougounnikov, 2009 : 231-248 ; Tchougounnikov, 2012).

État actuel de la question et la renaissance du « geste verbal »

La problématique du geste, de l'expression, des mouvements expressifs fait aujourd'hui un remarquable retour sur scène, nous permettant de parler d'une véritable renaissance des modèles élaborés au sein de la « tendance psychologique » en sciences humaines du tournant de XIX^e et XX^e siècles.

On peut citer dans ce contexte la réapparition des études portant sur les « mouvements expressifs » et le « geste verbal », qui ont été de grands sujets de l'âge psychologique de la science du langage. Ainsi, les recherches menées par Adam Kendon sur la relation entre le geste et le langage apparaissent incontournables (Kendon, 2004). En se référant explicitement aux études du « geste verbal » de

Wilhelm Wundt, Kendon reconnaît la typologie des gestes formulée par ce dernier entre les années 1870 et 1900 comme pertinente dans la perspective de son propre travail (Kendon, 2004, surtout le chapitre 4 : « Four contributions from the 19th century... » où il est question de l'apport de W. Wundt).

On peut mentionner aussi les travaux récents portant sur le rôle des gestes déictiques dans l'émergence du langage et de la pensée (Armstrong *et al.*, 1995 ; McNeill, 2000 ; Kita, 2003), ou encore les recherches sur la gestualité menées dans une perspective plutôt littéraire (Gfrereis et Lepper, 2007). Citons également le numéro n°5 des *Cahiers de linguistique analogique*, intitulé « Le signifiant gestuel : langues des signes et gestualité co-verbale » (Boutet et Cuxac, dir., 2008).

Les ouvrages récents dans ce domaine font apparaître le lien entre le phénomène du « geste verbal » et les nouvelles découvertes des neurosciences telles que, par exemple, les neurones miroirs. L'ouvrage coordonné par Stein Bråten en 2007 (Bråten, 2007), ou encore celui de Teresa Bejarano, publié à Amsterdam en 2011 (Bejarano, 2011) sont particulièrement caractéristiques à cet égard. Ainsi, l'étude de Teresa Bejarano insiste sur le rôle des neurones miroirs comme « un effet secondaire des mouvements auto-perceptibles » (Bejarano, 2011 : 15). Elle accentue l'importance des gestes déictiques dans la structuration du comportement et dans la formation des structures perceptives des enfants (*Ibid.* : 61-78). On y trouve l'exposé détaillé de la transition entre le jeu symbolique donnant lieu au développement des activités de simulation (*Ibid.* : 113-133) et le symbole linguistique (*Ibid.* : 137-160). On y trouve les preuves neurologiques des liens de ces processus avec l'émergence de la prédiction et de la syntaxe (*Ibid.* : 161-176). On y voit aussi apparaître un autre grand thème dont s'est beaucoup occupée la linguistique du XIX^e siècle, à savoir celui de la syntaxe psychologique. Enfin, l'auteur fonde sur le plan neuropsychologique les distinctions communicatives du discours telles que le thème et le rhème (ou le propos) (voir le chapitre « Programmtical, theme-rheme syntax : revising Frege and Vygotsky », *Ibid.* : 205-238) déjà introduites par les linguistes-psychologues du XIX^e siècle.

D'autres thèmes importants de la linguistique psychologique de cette période-là reçoivent aujourd'hui un développement à la suite des expériences des neurosciences : il s'agit des dispositifs tels que la « parole expressive » et la « parole interne » (*Ibid.* : 271-302) ; l'hypothèse faite sur le rôle évolutif de la syntaxe psychologique dans le processus de la grammaticalisation (*Ibid.* : 303-316) ; le rôle de la « parole rapportée » dans la syntaxisation complète (la construction de la syntaxe achevée) (*Ibid.* : 337-358).

En outre, les études récentes d'inspiration génétique portant sur l'origine du langage mobilisent en tant qu'outils explicatifs les phénomènes que la science du XIX^e siècle désignait par les termes de « mouvements expressifs » (*Ausdrucksbewegungen*) et de « gestes verbaux » (*Lautgebärde*). C'est le cas de l'étude *Les origines de l'esprit moderne* du psycholinguiste américain Merlin Donald (1991, traduction française 1999) et de l'étude « L'origine gestuelle du langage » du psycholinguiste néo-zélandais Michael Corballis (2001).

Bien évidemment, la question de l'origine du langage est loin d'être le seul axe de la réflexion sollicitant l'intégration des gestes dans des études linguistiques.

Pour la linguistique énonciative, notamment, il s'agit plutôt de « voir l'assise à partir de laquelle nous pouvons rendre compte de phénomènes que nous rencontrons au cours de l'étude de l'activité de langage. » (Culioli, 2018 : 62). En référence au terme « gestes mentaux » de Peirce et à la bipartition de Whitehead, Culioli introduit la problématique du rapport entre, d'une part, « notre activité sensori-motrice, et, d'autre part, nos gestes en vue d'une action ; à travers cela il y a une mobilisation de nos représentations (donc d'ordre mental), qui est insérée dans des situations existantes (donc : référenciation, au sens de « situer quelque chose », et non de recherche de référent), et toujours accompagnée de régulation - par rapport à ce que l'on est en train de faire, les commentaires qu'on en fait, les controverses avec autrui, etc. » (*Ibid.* : 62-63).

En s'inscrivant dans cette approche, les études effectuées récemment en linguistique énonciative et constructiviste intègrent dans leur analyse les indices tels que la direction du regard et les gestes de mains. On peut se référer ici, à titre d'exemple, à la théorie énonciative de l'intonation (Morel et Danon-Boileau, 1998) étendue à la théorie des valeurs énonciatives du regard et des gestes des mains (Morel, 2010). Fondée sur les données du corpus oral spontané, cette théorie est à l'origine d'une méthodologie de la recherche qui met l'accent sur la direction du regard et les mouvements des mains, ainsi qu'au moment précis où le regard quitte l'interlocuteur ou retourne vers lui, et/ou quand les mains se mettent en mouvement. Le type de geste est également pris en compte : geste de moulinet, capture rapide, geste en direction de l'interlocuteur la paume ouverte, dessin de l'objet dans l'espace, etc. L'observation de ces indices et de la régularité de leur distribution, ainsi que les différentes configurations qu'ils forment avec la prosodie révèle leur rôle primordial dans la segmentation des énoncés oraux, ainsi que dans la construction de l'espace énonciatif et dans l'activité cognitive de formulation (Morel, Vladimirska, 2014). Par conséquent, les gestes ne présentent pas désormais un phénomène secondaire par rapport à la sémantique, mais sont considérés comme des indices constitutifs de la construction du sens de l'énoncé, dans la mesure

où, à travers eux, on peut observer une mobilisation de nos représentations, ainsi que des régulations propres à l'activité énonciative, que ce soit sur le plan de la construction de l'objet du dire, ou sur le plan intersubjectif (Vladimirska et Turlă-Pastare, 2022 ; Vladimirska, à par. 2024).

Présentation des articles du numéro

Les contributions réunies dans le présent numéro proviennent de différents horizons tout en portant sur le rôle et la place des gestes dans la sémantique, l'analyse du discours, l'histoire des idées linguistiques et l'enseignement. Au croisement des disciplines, des approches et des méthodologies différentes, surgit, nous semble-t-il, un panorama large et diversifié permettant d'appréhender l'état actuel des études des gestes dans l'activité du langage.

Les deux premiers articles du numéro sont animés par des problématiques conceptuelles relatives aux gestes et mettent en rapport les différentes idées et approches théoriques en vue de trouver un cadre novateur et opérationnel aux études des gestes. Ainsi, Serge Tchougounnikov et Eva Werth, dans leur article *La conscience gestuelle : geste, transformation, expression*, se proposent d'étudier le *geste verbal* dans la perspective de la philosophie des formes symboliques de Cassirer et de l'esthétique formaliste européenne. Les auteurs s'interrogent notamment sur le rapport entre le modèle expressif de la conscience verbale fondé sur geste, et celui de la langue poétique dans le formalisme.

L'enjeu de l'article de Samir Bajrić et Isabelle Monin, *Le vouloir-dire en tant que geste verbal et cognitif*, consiste en la mise en rapport des études des gestes et des concepts de la néoténie linguistique. Les auteurs se focalisent sur ce qu'ils appellent « le continuum geste mental (cognitif) - geste verbal » et proposent un raisonnement qui conduit à un rapprochement conceptuel entre la psychomécanique du langage et la néoténie linguistique. Ce cadre théorique cognitif peut constituer, selon les auteurs, une perspective novatrice pour un large éventail de disciplines concernées par une étude des gestes, telle que la psychologie, l'éthologie, la biosémiotique, la sociologie, etc.

Les articles de Peiyao Xiong et de Yiqing Meng illustrent une approche cognitive des études du geste verbal. Peiyao Xiong, dans son article *La mécanique intuitionnelle repose-t-elle nécessairement sur le tenseur binaire radical*, considère les gestes mentaux comme « précédant l'acte de langage ». Reprenant à son compte le cadre théorique de la psychomécanique du langage de Guillaume, l'auteur se penche sur les fondements cognitifs et logico-algébriques du tenseur binaire radical de Guillaume, dans la perspective de la psychologie cognitive.

Toujours en référence à la linguistique cognitive, l'article de Yiqing Meng, *Du geste mental au geste verbal, de la catégorisation cognitive à la catégorisation linguistique : nouvelle approche pour analyser les faits de langue chinoise*, se veut lui aussi une réflexion sur *le geste verbal, le geste non-verbal et le geste mental*, tout en visant à éclaircir l'aspect mécanique impliqué dans l'acte de langage. Dans cette perspective, l'auteur s'intéresse tout particulièrement au « geste de catégoriser », considéré comme un des processus fondamentaux de la cognition. À partir des exemples de la langue chinoise, Yiqing Meng montre comment « le geste mental » est représenté linguistiquement dans les gestes verbaux.

Les articles de Romane Peignier et de Olga Billere portent tous les deux sur les problèmes de catégorisation en linguistique et montrent comment les gestes interviennent dans une étude sémantique des unités linguistiques.

Romane Peignier propose une caractérisation syntaxique et sémantique de deux catégories - les onomatopées et les interjections - à partir de leur emploi dans les bandes dessinées et les jeux vidéo. L'hypothèse avancée par l'auteur dans son article intitulé *La cacophonie du geste dans les bandes dessinées et jeux vidéo, entre interjections et onomatopées* consiste à traiter l'interjection en tant qu'une partie du discours prédicative, autonome d'un point de vue syntaxique, et qui a par ailleurs une portée énonciative (c'est-à-dire implique un énonciateur). L'interjection s'oppose ainsi à l'onomatopée, laquelle, quant à elle, présente un « geste imitatif » indépendant de la syntaxe. Le caractère imitatif de l'onomatopée, renvoyant au référent concret, use dans le système phonologique d'une langue donnée, en l'occurrence du français. Olga Billere, quant à elle, intitule son article *Sur la catégorisation des proverbes français/lettons/russes en tant que gestes verbaux* et propose une typologie des proverbes à partir des critères de perception des unités proverbiales en tant que gestes verbaux. L'auteur distingue ainsi cinq catégories de proverbes-gestes : déictique, représentationnel, de cadrage, de structuration et performatif, ce qui permet d'envisager ces unités dans une nouvelle perspective.

Les trois articles qui closent le numéro thématique portent un intérêt très marqué aux problèmes de la jeunesse, qu'ils abordent à travers le prisme des gestes : l'authenticité de certains discours d'engagement (Elodie Vargas), l'interaction en classe (Isabelle Monin et Damien Deias) et l'acquisition des langues à travers les livres (Dubravka Sulan).

L'article d'Elodie Vargas, *L'Activisme écologique des jeunes sur les réseaux sociaux ou la mise en scène de soi*, relève du cadre de l'analyse du discours. L'auteur analyse « la mise en scène de soi-même » sur Instagram de jeunes activistes

écologistes et s'interroge sur l'authenticité de leur performance, à travers l'analyse du rapport entre son contenu et sa dimension gestuelle. En constatant une certaine inadéquation entre les manifestations kinésiques et le contenu discursif, l'article nous invite à réfléchir sur intertextualité sémiotique/multimodale que révèle le discours écologiste actuel ainsi que sur le « fond aperceptif générationnel et auto-centré » dont témoigne l'aspect mimique-gestuel.

Comme le suggère son titre, l'article de Isabelle Monin et Damien Deias, *La communication non-verbale en contexte scolaire : (dis)joindre le geste et la parole ?* analyse l'aspect non-verbal de la communication en classe, en s'interrogeant sur le rapport entre les postures, les gestes et les déplacements des enseignants lors d'une séance pédagogique d'une part, et la réussite de celle-ci d'autre part. À partir de l'observation des situations de classe, les auteurs montrent la complexité de l'entreprise qui consiste à « piloter » la classe et insistent sur l'importance de la prise en compte du non verbal dans la formation des enseignants.

Quant à l'article de Dubravka Saulan, intitulé *Construction et acquisition de contenus sémantiques par l'illustration des gestes dans les livres jeunesse*, il porte sur la représentation des gestes basiques dans des livres jeunesse, qu'il appréhende en rapport avec le processus de l'acquisition des verbes auxquels ces gestes renvoient. Cette étude, relevant du cadre théorique de la sémiolinguistique et de la néoténie linguistique, se réfère également aux données récentes des neurosciences, telles que le fonctionnement des neurones miroirs. L'auteur insiste sur l'importance de l'étude de la tripartition allant du *geste corporel* au *geste mental*, et, ensuite, du *geste mental* au *geste verbal* dans une perspective générale de l'acquisition par un enfant d'une ou de plusieurs langues.

Bibliographie

- Armstrong, D, Stokoe, W., Wilcox, S. 1995. *Gesture and the nature of language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Aucouturier, M. 1994. *Le formalisme russe*. Paris: PUF.
- Bejarano, T. 2011. *Becoming human. From pointing gestures to syntax*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.
- Boutet, D., Cuxac, Ch. (dir.) 2008. *Le signifiant gestuel : langues des signes et gestualité co-verbale*, *Cahiers de linguistique analogique*, n°5.
- Bråten, S. (dir.). 2007. *On being moved: from mirror neurons to empathy*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Brik, O. [1927] 1972. Ritm i sintaksis. In : Stempel, Wolf-Dieter (hrsg.): *Texte der russischen Formalismus*, B. 2, München: Wilhelm Fink Verlag.
- Bumann, W. 1965. *Die Sprachtheorie Heymann Steinthals*. Meisenheim am Glan: Verlag Anton Hain.

Bühler, K. [1934] 1982. *Sprachtheorie*. Stuttgart: Fischer.

Bühler, K. 2009. *Théorie du langage*, Préface par Jacques Bouveresse, Présentation par Janette Friedrich, Traduction de l'allemand, notes et glossaire par Didier Samain. Marseille : Agone.

Cassirer, E. [1923] 1972. *La philosophie des formes symboliques*. Tome 1. *Le langage*. Paris : Minuit.

Cassirer, E. [1923] 1972-2. *La philosophie des formes symboliques*. Tome 3. *La phénoménologie de la connaissance*. Paris : Minuit.

Condillac, E. [1746] 1948. *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, dans *Œuvres philosophiques de Condillac*, G. Le Roy éd., t. 1, Paris : PUF.

Corballis, M. 2001. « L'origine gestuelle du langage ». *La Recherche*, n° 341.

Culioli A. 2018. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 4, *Tours et détours*. Limoges : Lambert Lucas.

Culioli A. 2011. *Gestes mentaux et réseaux symboliques : à la recherche des traces enfouies dans l'entrelacs du langage* (Conférence retranscrite par R. Camus).

Destutt de Tracy, A. 1817. *Principes logique, ou recueil de faits relatifs à l'intelligence humaine*. Paris: V. Courcier.

Donald, M. 1991. *Origins of Modern Mind: Three Stages in the Evolution of culture and Cognition*. Harvard University Press.

Ducard D. 2009. « Le graphe du geste mental dans la théorie énonciative d'A. Culioli ». *Cahiers parisiens - Parisian Notebooks*, 5, p. 555-576. halshs-01146448v2.

Ducard, D. 2011. « N'importe quoi ! Le hors-sujet de l'énonciation ». In : Patrick Dendale *et al.* (dir.), *La prise en charge énonciative*, De Boeck Supérieur, p. 183-198.

Eixenbaum, B. [1919] 1969. « Kak sdelana Šinel' Gogol'a ». In: J. Striedter (dir.), *Texte der russischen Formalisten*. Band 1. München: W. Fink Verlag.

Frings, Th. 1933. « Eduard Sievers ». In: *Portraits of linguists for the history of eastern Linguistics, 1746-1963*, ed. by Thomas A. Sebeok. 1966. Vol. II. Bloomington and London: Indiana University Press.

Gfrereis, H., Lepper, M. 2007. *Deixis: vom Denken mit dem Zeigerfinger*. Göttingen: Wallstein Verlag.

Jakoubinski, L. 1986. *Jazyk i ego funkcionirovanije. Izbrannye raboty*. Moskva: Nauka.

Kendon, A. 2004. *Gesture: visible action as utterance*. Cambridge University Press.

Kita, S. (dir.). 2003. *Pointing: where language, culture, and cognition meet*. Mahwah: Lawrence Erlbaum associates publishers.

McNeill, D. (dir.). 2000. *Language and Gesture*. Cambridge: Cambridge University Press.

Morel, M.-A., Danon-Boileau, L. 1998. *Grammaire de l'intonation*. Paris : Ophrys.

Morel, M.-A. 2010. « Structure coénonciative du texte oral dialogué : intonation, syntaxe, regard et geste » In : *Directions actuelles en linguistique du texte. Actes du colloque international de Cluj*, S.L. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea (dir.), Cluj-Napoca : Casa Cartii de Stiinta II, p. 9-22.

Morel M.-A., Vladimirska, E. 2014. « Intonation and gesture in the segmentation of speech units: The discursive marker vraiment: integration, focalisation, formulation ». In : S. Pons Boerderia (dir.), *Discourse Segmentation in Romance Languages*. Amsterdam: John Benjamins, p.185-218.

Paul, H. [1920] 1970. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.

Polivanov, E. [1916] 1974. *Selected works: articles on general linguistics*. Compiled by A.A. Leontev. The Hague, Paris: Mouton.

Romand, D., Tchougounnikov, S. 2008. « Quelques sources psychologiques allemandes du formalisme russe : le cas des théories de la conscience ». In : *Langage et pensée : Union soviétique années 1920-1930, Cahiers de l'ILSL*, n° 24, Université de Lausanne, p. 223-236.

- Romand, D., Tchougounnikov, S. 2010. « Le formalisme russe, une séduction cognitiviste ». In : *Cahiers du Monde russe*, n° 51/4, W. Berelowitch et M. Espagne (dir.), *Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge d'argent : quelques figures de transferts*, p. 521-546.
- Sievers, E. 1924. *Ziele und Wege der Schallanalyse. Zwei Vorträge von E. S.*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Šklovskij, V. 1990. *Gamburgskij sčët*. Moskva: Sovetskij pisatel.
- Steinthal, H. 1855. *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihr Prinzipien und ihr Verhältnis zu einander*. Berlin: Fer. Dümmler's Verlagsbuchhandlung.
- Sperber, D., Wilson, D. 1986. *La Pertinence : communication et cognition*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Steiner, R. 1927. *Eurythmie als sichtbare Sprache*, Dornach, Philosophisch-Anthroposophischer Verlag am Goetheanum.
- Steiner, R. 1945. *Pädagogischer Kurs*. Bern: Troxler-verlag.
- Steinthal, H. 1881. *Abriss der Sprachwissenschaft. Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft. Erster Teil. Die Sprache im Allgemeinen* (Zweite Auflage), Berlin: Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung, Harrwitz und Gossmann.
- Steinthal, H. 1888. *Der Ursprung der Sprache. Im Zusammenhange mit den letzten Fragen alles Wissens. Eine Darstellung, Kritik und Fortentwicklung dre vorzüglichsten Ansichten*, Berlin: Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung.
- Tchougounnikov, S. 2007. « Eduard Sievers et la phonétique allemande du début du XXème siècle. Les sources allemandes des théorisations russes de la charpente sonore du langage ». In : *Histoire. Epistémologie. Langage*, t. XXIX, Fascicule 2, Paris : Université de Paris-7, p. 145-162.
- Tchougounnikov, S. 2009. « La psychologie allemande dans la généalogie du formalisme russe ». In : C. Trautmann-Waller, C. Magné (dir.), *Formalismes esthétiques et héritage herbartien*. Vienne, Prague, Moscou, Hildesheim, Zürich, New York: Georg Olms Verlag, p. 231-248.
- Tchougounnikov, S. 2012. *Du « psychologisme » au « cognitivisme ». La « linguistique psychologique » entre Allemagne et Russie (1850-1930). L'émergence d'une psycholinguistique européenne*. Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches. Université Paris-7.
- Trautmann-Waller, C. 2006. *Aux origines d'une science allemande de la culture. Linguistique et psychologie des peuples chez Heymann Steinthal*. Paris : CNRS Editions.
- Tynianov, J. [1924] 1977. *Le vers lui-même. Les problèmes du vers*. Paris : Union générale d'éditions,
- Vladimirska, E., Turlă-Pastare, D. 2022. « Une sorte de, une espèce de, un genre de : une approche multidimensionnelle des marqueurs dits 'd'approximation'. (Sémantique, prosodie, regard, gestes) ». *L'Information Grammaticale*, n°173, p. 48-60.
- Vladimirska, E. à par. 2024. « Les indices prosodiques et mimique-gestuels comme marqueurs des opérations énonciatives. Exemple des indéfinis *n'importe qui* et *n'importe quoi* ». In : *Actes du colloque de la TOPÉ, Université de Tours, 2022*.
- Wundt, W. 1900. *Völkerpsychologie. Die Sprache*. B. 1, Leipzig: Engelmann.